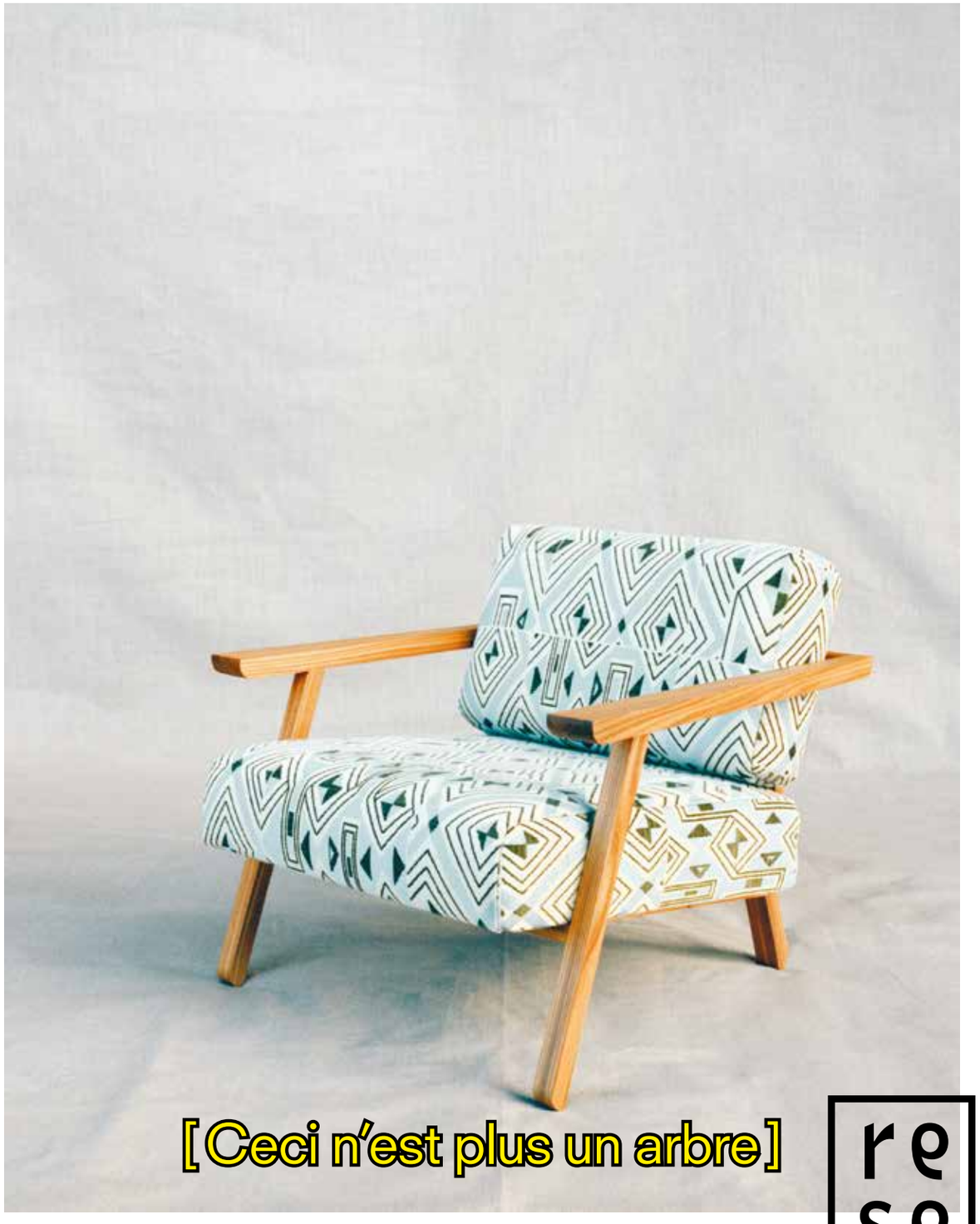
Nº 2/2019

Magazine. SCHWEIZERISCHES NATIONAL MUSEUM. MUSÉE NATIONAL SUISSE. MUSEO NAZIONALE SVIZZERO. MUSEUM NAZIUNAL SVIZZER.

Que mange la Suisse ?
Notre héritage culinaire

Heidi au Japon

Histoire de la Suisse
Les années 50 rebelles



Chez Reseda, les meubles sont fabriqués directement sur place par nos menuisiers de Winterthur et Spreitenbach et sont vendus sans intermédiaire. Visitez l'une de nos quatre expositions.
reseda.ch

reseda

Chère lectrice, cher lecteur

Heidi est presqu'aussi célèbre au Japon qu'en Suisse. Ceci est avant tout le mérite d'un homme : Yōichi Kotabe. Ce dessinateur et animateur de clés a insufflé la vie à notre petite montagnarde. C'est lui qui a conçu le personnage principal de « Heidi », série télévisée en 52 épisodes de 1974 qui a connu un immense succès non seulement au Japon, mais également dans le monde entier. Elle a notamment été diffusée en Suisse.

Le « père » de Heidi est une célébrité au Japon. Il a, entre autre, participé à la création de personnages tels que Super Mario et les Pokémons. Lorsque Yōichi Kotabe a appris que nous projetions une exposition consacrée à « Heidi au Japon » (voir p. 12), il a proposé de réaliser un dessin sur le sujet. Nous étions sceptiques. À tort ! Un échange intense s'installa rapidement entre Zurich et Tokyo. Le résultat figure sur la couverture de ce magazine ainsi que sur les affiches de l'exposition.

Le maître du film d'animation japonais se rendant le 30 août au Musée national de Zurich (voir p. 38) pour parler d'animation, de la conception de personnages et naturellement de « sa » Heidi ! C'est un petit peu comme si l'on quittait Francfort pour retrouver ses montagnes bien aimées.

Je vous souhaite une agréable lecture et espère avoir le plaisir de vous accueillir bientôt dans un de nos musées.

Andreas Spillmann
Directeur du Musée national suisse

Signature du dessinateur japonais Yōichi Kotabe.

Sommaire

04 Best of Blog

Musée national Zurich

06 Histoire de la Suisse
Les années 50 rebelles

11 Swiss Press Photo & World Press Photo

12 Heidi au Japon
Un phénomène interculturel

15 Laboratoire d'histoire

Château de Prangins

16 À table!
Que mange la Suisse ?

20 Un passionné jusqu'au bout
Interview avec le conservateur du jardin potager historique

Forum de l'histoire suisse Schwytz

22 Une voie toute tracée
La Suisse hors de ses frontières

26 Page enfants

Centre des collections

29 Le bois ne ment pas

Le monde des musées

30 Musée à découvrir
Museo Hermann Hesse, Montagnola

33 Actualités

Rubriques

35 Concours

36 Moments forts

48 Boutique

50 Interview
Acteur Max Simonischek

Dates à ne pas manquer

38 Manifestations

40 Agenda

Les multiples vies de Robinson Crusoé

Le «Falkenhorst» de la famille Robinson.

Il y a exactement 300 ans, Daniel Defoe publiait, avec Robinson Crusoé, le roman d'aventures le plus célèbre de l'histoire de la littérature. L'histoire du naufragé échoué sur une île déserte a inspiré d'innombrables autres robinsonnades par la suite.

Quelques années seulement après la publication du roman de Defoe, traductions et imitations paraissent. Des Robinsons « nationaux » voient le jour en Allemagne, en France, en Suède, aux Pays-Bas et même en Islande et au Liban. Ces œuvres sont désignées sous le terme de « robinsonnade ». L'une des plus célèbres d'entre elles, Le Robinson suisse, paraît en 1812. Ce récit d'une famille suisse naufragée sur une île déserte, écrit par le pasteur bernois Johann David Wyss et lu à ses fils par ses soins, n'était à l'origine pas destiné à la publication. C'est son fils aîné, Johann Rudof Wyss, qui publia par étapes l'œuvre de son père. Contrairement à l'original, Le Robinson suisse était dès le départ un livre destiné aux enfants. En 1762, le pédagogue Jean-Jacques Rousseau avait recommandé le roman Robinson Crusoé comme « manuel d'éducation de l'homme par la nature ». Le Robinson suisse de Wyss est donc une œuvre résolument pédagogique. À la différence de l'original, ce n'est pas un personnage qui tient le rôle principal mais bien toute une famille. Le naufrage est le seul événement vraiment tragique du récit. Par la suite, le père enseigne toutes sortes d'artisanat à ses enfants. Construire une cabane dans les arbres, cuire du pain au manioc, filer le coton : le rapport de la famille à la nature est conforme à l'esprit du temps. La flore et la faune doivent se soumettre à l'homme, tout être vivant est jugé en fonction de son utilité. Les animaux sont apprivoisés ou tués. Le Robinson suisse connut aussi un succès international. La première traduction en anglais parut à Londres en 1816 déjà. Comme son modèle, la version suisse a été copiée et adaptée à de nombreuses reprises. Aux États-Unis, avec Heidi, il est le récit suisse le plus célèbre, notamment grâce à l'adaptation cinématographique de Disney en 1960. À Disneyland, les visiteurs peuvent aujourd'hui encore découvrir la cabane de la famille Robinson. **Lisez-en plus : blog.nationalmuseum.ch/fr/2019/02/les-multiples-vies-de-robinson-crusoe/**

Des adonis pour madame la capitaine

Le service étranger était certes une affaire d'hommes, mais son histoire est tout autant parsemée de femmes – de femmes comme Maria Jakobea Zurlauben (1658–1716). Les hommes recrutés pour elle devaient être « de beaux hommes », comme son frère aimait à le répéter. Les recruteurs battaient la campagne pour les trouver. Les recrues venaient de partout et à peine madame la capitaine en avait-elle rassemblé une douzaine, qui avaient promis de servir en échange de la prime d'engagement, qu'elle les expédiait vers l'ouest en compagnie de soldats armés. **Lisez-en plus : blog.nationalmuseum.ch/fr/2019/04/les-femmes-et-le-mercenariat-suisse/**

Les Suisses au service des marmitons

La cuisine suisse n'est pas forcément la plus célèbre. Pourtant, sans notre pays, le patrimoine culinaire de notre planète serait loin d'être aussi riche ou, pour le formuler autrement, cuisiner serait plus compliqué. Prenez l'exemple du presse-ail : vous placez la gousse à l'intérieur, vous pressez et voilà, vous êtes assuré de donner à votre plat cette incomparable saveur méditerranéenne. Le miraculeux ustensile a été inventé par Karl Zysset (1907–1998), mécanicien vélo originaire de Lyss, au début des années 1950 et devint un succès planétaire. **Lisez-en plus : blog.nationalmuseum.ch/fr/2019/03/inventions-suisses-pour-la-cuisine/**

La reine de l'amour vénal à Genève

Genève, au XV^e^ siècle, abritait entre ses murs une institution fort peu connue, une maison close dénommée dans les sources « lupanar » ou « bordel » et régentée par une femme, certainement d'expérience, portant le titre de reine. On ne sait pas avec exactitude quand cette *regina bordelli*, en d'autres termes plus contemporains, cette mère-maquerelle, fut instituée, ou du moins reconnue d'utilité publique. Mais il est probable que son rôle soit apparu au début du XV^e^ siècle, lorsque les autorités religieuses tentèrent de réguler les excès. **Lisez-en plus : blog.nationalmuseum.ch/fr/2019/03/la-reine-de-lamour-venal-a-geneve/**

blog.nationalmuseum.ch

Histoire de la Suisse

Au cours des années 1950, de nombreux jeunes commencent à se révolter contre les valeurs traditionnelles de leurs parents. Grisés par un nouveau style de vie venu des États-Unis, ils ne réclament qu'une chose : plus de liberté. À Zurich, on se retrouve dans un café, à Lausanne, on fait la fête dans la cave d'un hôtel.

Après la Deuxième Guerre mondiale, la Suisse connaît un important essor économique. La qualité de vie s'améliore et on profite des avantages que procurent les progrès incessants de la technologie. Dans les salles de séjour, la télévision fait découvrir le monde et de nouveaux types de divertissements, dans les caves, la machine à laver permet de gagner du temps. La société est imprégnée de valeurs conservatrices, contre lesquelles la jeunesse commence à s'insurger. Influencées par les États-Unis, elle rêve de Rock'n'Roll, de fêtes démentes et d'une existence sans contraintes. Les positions conservatrices de nombreux parents se heurtent au désir de liberté de leurs enfants. La société perd peu à peu de sa rigidité.

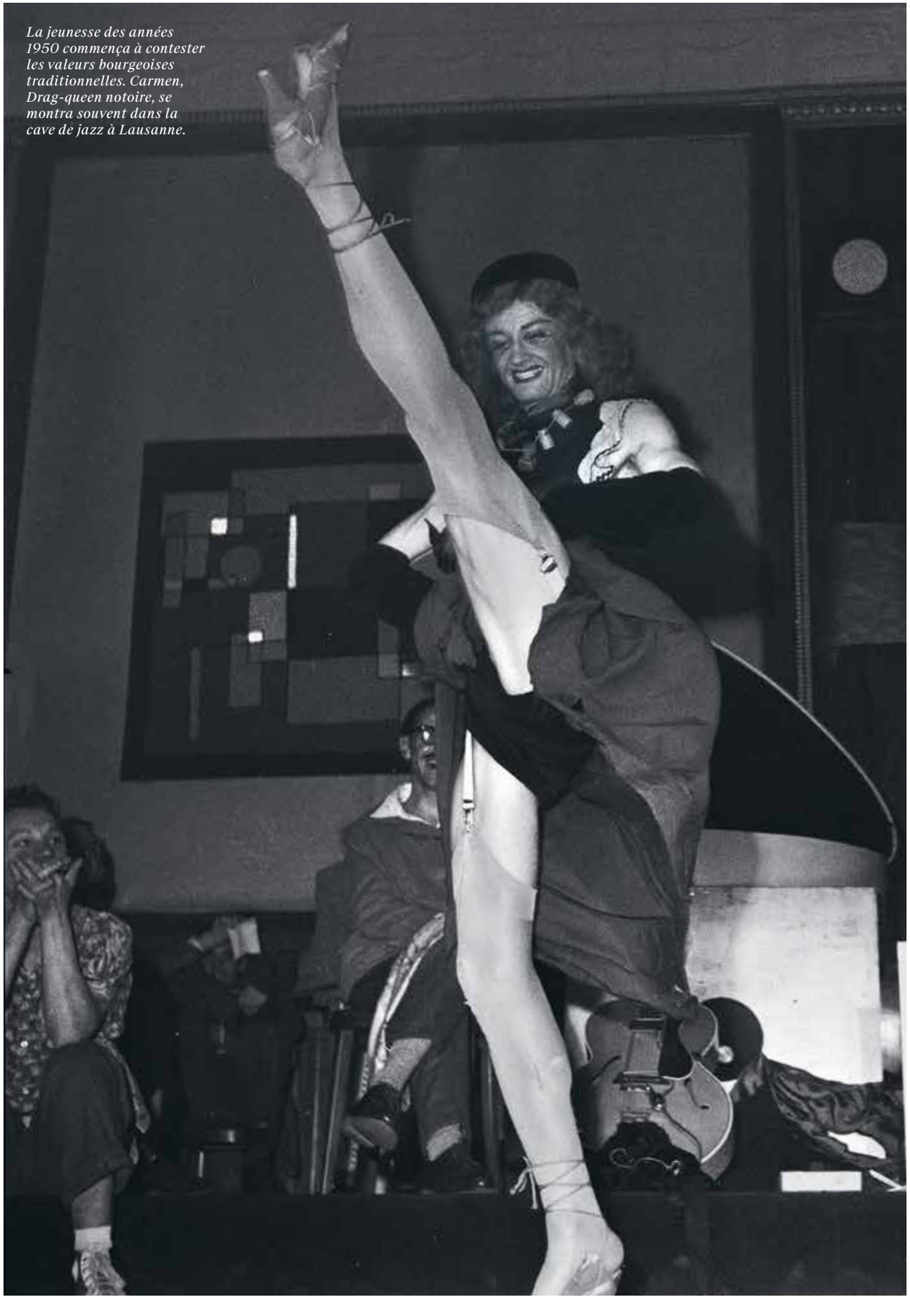
C'est presque en dansant qu'ils se libèrent des conceptions morales qui sont alors en vigueur.

Lausanne est en avance sur son temps

Ce sont surtout les villes qui sont touchées par cet optimisme porté par la jeunesse des années 1950. La grande révolte de 1968 est certes encore loin mais la volonté des jeunes de rompre avec les conventions se renforce. Les premiers pas vers la « liberté » se font peu à peu, peut-être timidement. À Zurich, les jeunes se retrouvent au café Ring et écoutent sur un Jukebox récemment arrivé les derniers disques de Rock'n'Roll américain en causant de leurs idoles James Dean et Marilyn Monroe.

À Lausanne, la jeunesse se rend le dimanche soir au club « Saint-François-des-Prés », installé dans la cave d'un hôtel. On y déclame des poèmes, on joue du jazz et on danse. Mais il ne s'agit pas des danses classiques que l'on célèbre dans la bonne société. On danse le swing et le jitterbug sur les rythmes effrénés d'outre-Atlantique. Les deux sexes se côtoient dans une ambiance décontractée. C'est presque en dansant qu'ils se libèrent des conceptions morales qui sont alors en vigueur. En 1950, un journaliste de l'agence Presse Diffusion Lausanne se rend au club et oublie vite son scepti-

Jukebox Rock-Ola, Chicago USA, 1959.



La jeunesse des années 1950 commença à contester les valeurs bourgeoises traditionnelles. Carmen, Drag-queen notoire, se montra souvent dans la cave de jazz à Lausanne.

Musée de la
communication
...

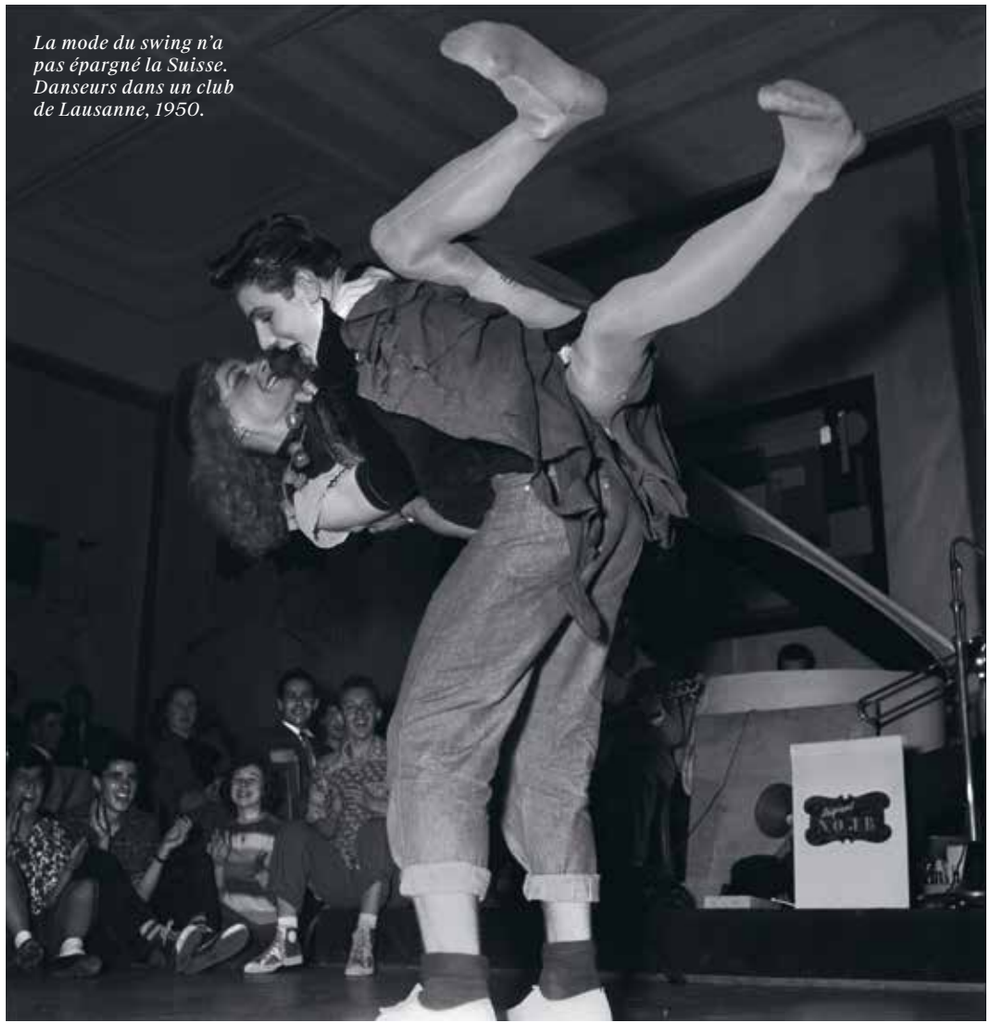
Une exposition
sur le silence
9.11.18 – 7.7.19

silence

Musée de la communication
Helvetiastrasse 16, 3000 Berne 6
mardi – dimanche, 10 – 17 heures, www.mfk.ch

Une fondation de LA POSTE swisscom

Soutenu par pro audito schweiz Paul Hess Stiftung Burgergemeinde Bern



La mode du swing n'a pas épargné la Suisse. Danseurs dans un club de Lausanne, 1950.

cisme pour être happé par ce microcosme. Le texte de son reportage commence ainsi : « J'y suis allé en homme sérieux, prêt à tout critiquer, et je me suis amusé comme rarement dans ma vie. » La suite du texte décrit de manière enthousiaste l'ambiance qui règne dans la salle. Même l'apparition sur scène d'une Drag-queen notoire ne parvient pas à le choquer. Avec le Saint-François-des-Prés, la jeunesse lausannoise a joué un rôle précurseur en Suisse, préparant dans un sous-sol la révolution culturelle qui, dans les années 1960, allait ébranler la société et changer durablement notre mode de vie.

EXPOSITION PERMANENTE
MUSÉE NATIONAL ZURICH
Histoire de la Suisse

La nouvelle exposition sur l'Histoire de la Suisse décrit le devenir de la Suisse sur une période de 550 ans. Ce parcours à travers les siècles va de la fin du Moyen Âge jusqu'au présent, avec les défis auxquels sont confrontées les institutions démocratiques. L'exposition retrace l'évolution de la Fédération d'États vers un État fédéral et ose se projeter dans l'Histoire du présent.

LA SAISON CULTURELLE 2019 - 2020

MUSIQUE CLASSIQUE

THÉÂTRE

HUMOUR

CINÉMA

MUSIQUES ACTUELLES

JEUNE PUBLIC

ABONNEZ VOUS !

THEATRE GRAND CHAMP

Gland

www.grand-champ.ch

Musée national Zurich

Swiss Press et World Press Photo

Sous un autre angle… L'insolite portrait d'un caniche par Peter Hebeisen ne laisse pas indifférent, bien qu'il ne s'agisse pas d'une photo de presse. Le cliché sera aussi exposé au Musée national aux côtés des meilleurs clichés de 2018 à l'occasion de l'exposition Swiss Press Photo 19 du 2 mai au 30 juin. Le World Press Photo 19 résume en image les événements internationaux qui se sont déroulés en 2018. Les clichés seront exposés à Zurich du 2 mai au 2 juin.

Heidi au Japon

Pour les Japonais, la figure d'Helvetia pourrait bien s'appeler Heidi, tant l'héroïne du livre pour enfant de Johanna Spyri a marqué l'image de la Suisse dans cet État insulaire du Pacifique.

Au Japon, le prototype du Suisse est en réalité une Suissesse : une petite fille, non pas aux cheveux blonds et tressés, mais bruns et courts. Bien que l'histoire de cette dernière se déroule au XIX^{e} siècle, elle est moderne à bien des égards puisqu'elle met en scène une famille recomposée internationale avec une mère suisse et plusieurs figures paternelles japonaises.

La petite fille en question, c'est Heidi, l'héroïne du roman de l'auteure suisse Johanna Spyri (1827–1901). Le roman, publié en deux volumes en 1879/80 et 1881, dépeint la vie d'une orpheline partant vivre chez son grand-père dans les montagnes grisonnes. Son auteure l'a écrit alors qu'elle vivait en plein cœur de Zurich. Du vivant de Johanna Spyri, les deux ouvrages étaient déjà un succès, et l'image idéalisée d'une communauté de paysans ayant un lien fort avec la nature et les montagnes influence aujourd'hui encore l'image qu'ont les étrangers de la Suisse. Cette représentation idéalisée, qu'exploite aujourd'hui encore l'industrie du tourisme, a certes été véhiculée par le livre original et ses traductions dans plus de 50 langues, qui connaissent de nos jours encore un grand succès. Mais une adaptation née de l'autre côté du globe y a également contribué : la série de dessins animés japonais Arupusu no Shōjo Haiji, en français « Heidi, la fille des Alpes ».

Yōichi Kotabe a créé le personnage de Heidi en dessin animé.

Les Alpes dans un anime

Cette série télévisée a été créée au début des années 1970 par deux jeunes Japonais, Hayao Miyazaki et Isao Takahata, qui ont fondé en 1985 le Studio Ghibli, aujourd'hui célèbre dans le monde entier. Miyazaki, qui a remporté en 2015 un oscar, est principalement connu pour réaliser des films fantastiques qui, comme Le château ambulant, sont des adaptations parfois assez libres d'œuvres littéraires. Pour Heidi, la petite fille des Alpes, au contraire, Miyazaki et Takahata, décédé en 2018, ont passé un mois à Maienfeld, en Suisse, pour rendre le décor du dessin animé le plus réaliste possible. Ainsi, dans la série, on peut facilement reconnaître tant le village de Maienfeld que le chalet alpin sur l'Ochsenberg, où les deux réalisateurs se sont rendus. Si bien que le chalet est désormais baptisé « Heidialp » et qu'il en existe une réplique dans le village pour les visiteurs les moins friands de randonnée. La série japonaise, dont Yōichi Kotabe (plus d'informations à la page 38) a dessiné l'héroïne et dont les 52 épisodes ont été diffusés au Japon du 6 janvier au 23 décembre 1974, diverge de l'œuvre originale en seulement quelques points. Par exemple, l'ajout de quelques personnages secondaires tels que Joseph, le saint-bernard.

Heidi, Haiji et Kaede

La popularité de Heidi dans l'Empire du Soleil levant n'est toutefois pas uniquement due à la version anime : dans les années 1920 déjà avait paru la première des nombreuses traductions du roman suisse, aujourd'hui encore très populaire. L'héroïne, dont le nom était, selon la version, transcrit « Haiji » ou transformé en « Kaede », est devenue célèbre au Japon après la Deuxième Guerre mondiale, lorsque la société se mit à aspirer à la pureté et l'innocence incarnées par la nature. Et ce sont précisément les thèmes de la nature intacte et du lien authentique qu'on entretient avec elle qui touchent actuellement le public japonais, dans un pays marqué par la modernité et les avancées technologiques. Ces thèmes, qui sont au centre du roman, ainsi que l'histoire de Heidi en elle-même, on contribué à donner aux Japonais une bonne image de la Suisse. Par ailleurs, ce « culte » de Heidi est encouragé par une multitude de souvenirs et autres produits dérivés, par des parcs à thème et par de nouvelles adaptations du roman.

La série de dessins animés en 3D diffusée en 2015 et produite par un studio belge en collaboration avec des chaînes allemande, française et australienne reproduit le style de la version japonaise des années 1970 jusque dans les traits de l'héroïne dessinée par Yōichi Kotabe. Cela illustre bien à quel point la version japonaise de Heidi, et en particulier la série de 1974, ont influencé la représentation de la petite héroïne suisse dans le monde entier. ⚠

Yōichi Kotabe, le dessinateur et animateur de clés, a insufflé la vie à Heidi et ses animaux.

17 JUIL — 13 OCT 19
MUSÉE NATIONAL ZURICH
Heidi au Japon

L'exposition examine le phénomène interculturel de Heidi et comment il reflète les cultures japonaise et suisse. Elle met en lumière la manière dont la figure littéraire de Heidi est née en Suisse puis arrivée au Japon sous forme de roman. Elle présente également certaines phases du processus de création de la série de dessins animés japonaise.

LE CHATEAU DE NYON

du 8 juin 2018 au 22 avril 2019

Un rêve d'architecte
La brique de verre Falconnier

1er avril – 31 octobre : de 10h à 17h
1er novembre – 31 mars : de 14h à 17h
Fermeture le lundi sauf jours fériés
www.chateaudenyon.ch

PROLONGATION
JUSQU'AU
15 SEPTEMBRE 2019

Laboratoire d'histoire

Au Musée national, le Laboratoire d'histoire fait le lien entre le passé et le quotidien des élèves.

Comment amener les élèves à développer un rapport émotionnel avec l'histoire ? Le Laboratoire d'histoire du Musée national Zurich y est parvenu en jetant des ponts entre leur quotidien scolaire, leur histoire personnelle et les faits historiques. L'atelier très prisé du public est proposé par l'établissement depuis 2017.

De nos jours, les élèves doivent assimiler une quantité énorme d'informations. Formules mathématiques, conjugaison française ou dates de grandes batailles, au bout du compte peu leur importe, pourvu qu'ils aient une bonne note à l'examen. Au premier regard, ce que l'on enseigne à ces jeunes n'a pas grand-chose à voir avec leur vie. C'est précisément là qu'intervient le Laboratoire d'histoire. Il crée un lien entre leur quotidien et le passé, mêlant ainsi la réalité de chacun des élèves à l'héritage historique qui a façonné leur perception du monde.

Les participants à l'atelier apportent des photos personnelles et plongent dans le passé par le truchement de leurs souvenirs. Au Laboratoire d'histoire, les objets historiques peuvent être touchés – avec des gants blancs comme le font les conservateurs de musée –, ce qui étonne bien des visiteurs mais les aide à s'immerger dans la vie d'antan. Ensuite, les élèves présentent le fruit de leur travail sur les objets dans les salles d'exposition. Très loin des enseignements arides, ce type de cours d'histoire séduit la jeunesse. Pour preuve, la déclaration d'une élève à la sortie d'un atelier du Laboratoire d'histoire : « J'ai vraiment apprécié que nous puissions apporter nos propres photos et souvenirs. »

MUSÉE NATIONAL ZURICH
Laboratoire d'histoire

L'atelier organisé au Musée national Zurich s'adresse aux classes de l'enseignement secondaire et des écoles professionnelles, ainsi qu'à celles des gymnases. Il est organisé en trois parties. 1re partie : les élèves se familiarisent avec le sujet grâce à leurs photos personnelles et établissent des liens entre leur passé personnel et l'Histoire avec un grand H. 2e partie : comme dans un laboratoire, les participants étudient des objets historiques et leur histoire. 3e partie : les résultats obtenus dans le cadre de la 2e partie sont présentés lors de l'exposition ce qui permet de faire le lien avec l'Histoire.

www.geschichtslabor.ch

Pique-nique sur la glace à Saint-Moritz, fin du XIX^e siècle.

À table !

L'exposition « À table ! Que mange la Suisse ? » questionne notre alimentation et l'héritage culinaire d'un pays où la diversité politique et régionale se reflète dans sa cuisine.

Chaque région possède ses propres spécialités, à commencer par ses fromages. Des classiques comme la fondue ou le birchermüesli en font bien sûr partie mais aussi des spécialités moins connues et inscrites à l'inventaire du Patrimoine culinaire suisse. Tel est le cas du cardon de Genève vendu en décembre sur les marchés pour être cuisiné à Noël. Les huguenots de Touraine fuyant les persécutions religieuses ont emmené avec eux ce cousin de l'artichaut. La manière traditionnelle de le consommer est en gratin avec une sauce béchamel. Quant à la pomme de terre, qui accompagne si couramment les viandes et les poissons, elle est originaire des Andes. Introduite à la suite des Grandes Découvertes, elle est d'abord cultivée en Suisse comme plante ornementale, avant de s'imposer à la suite de la disette de 1770–1771 comme substitut aux céréales.

VDR ON TOUR

Cinéma Open Air
au Château de Prangins

29-30-31 AOÛT 2019

visions du reel

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE CINÉMA NYON

24 AVRIL
— 2 MAI
2020

PARTENAIRE PRINCIPAL
la Mobilière

PARTENAIRE MÉDIA
SRG SSR

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS
Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Office fédéral de la culture OFC
Direction du développement et de la coopération DDC

ÉDITION N°51

La cuisine est mémoire des goûts, des produits et des gestes. Dès l'invention de l'imprimerie, des chefs au service de grandes maisons publient les secrets de leur art, alors que mères et filles consignent à la main leurs recettes dans des carnets. Ceux-ci constituent également un précieux témoignage sur la transmission des savoirs culinaires, tout comme les cours de cuisine dispensés à l'école jusque dans les années 1980 aux seules jeunes filles, futures épouses et mères.

De nos jours, la Suisse affiche la plus forte densité en Europe de restaurants gastronomique. Cette profession a longtemps été réservée aux seuls hommes. Reflet des changements sociaux contemporains, les femmes ont investi désormais cet univers. Pour l'exposition, Marianne Rohrer, Marie Robert, Cecilia Zapata, Virginie Tinembart et Catherine Praud, cheffes étoilées de Suisse romande, revisitent une recette traditionnelle de leur choix que les visiteurs pourront emporter avec eux. À déguster avec les yeux et à essayer chez soi !

Viande ou poisson ?

En raison de l'industrialisation, depuis le XIXe siècle, la consommation de viande par personne n'a cessé de croître pour atteindre dans les années 1980 près de 60 kilos par individu. Celle-ci recule de nos jours face à une diététique contraire aux graisses animales, à un impact de l'élevage des bovins sur la quantité de gaz à effet de serre ou encore au malaise suscité par les produits génétiquement modifiés, sans oublier que la perception de l'animal a considérablement évolué. La boucherie à l'ancienne tricotée par Dominique Kähler Schweizer alias Madame Tricot évoque d'une manière ludique l'époque où la plupart des parties de l'animal étaient transformées par l'artisan boucher-charcutier. Depuis le 1er mai 2018, il est possible de vendre des insectes comestibles en Suisse. Seront-ils largement consommés à l'avenir ? L'exposition vous donnera l'occasion d'en goûter !

Quant aux poissons, ils font partie de l'alimentation des hommes depuis les temps les plus reculés et tout particulièrement en Suisse, pays de lacs. Au bord du Léman, les poissons ont très vite été pêchés par des hommes habitant des maisons sur pilotis. Aujourd'hui, quelque 120 pêcheurs professionnels vivent de leur exploitation. Toutefois, avec l'urbanisation croissante des rives et les modifications de la qualité des eaux, certaines espèces sont en voie de disparition, et de nombreuses actions sont entreprises pour les sauvegarder. Grâce à une collaboration avec la Maison de la Rivière, c'est toute cette histoire qui est à découvrir au travers de quelques objets emblématiques tels que harpons et hameçons du néolithique et de l'âge du bronze.

Jardin potager et variétés anciennes

Le jardin potager du château, grand de 5500 m², invite à poursuivre l'exposition. On y trouve quatre « carrés » de légumes entourés de fruitiers en espalier le long des murs et séparés par deux allées perpendiculaires bordées de plates-bandes de fleurs et d'arbustes à petits fruits. Le potager a été recréé avec le soutien d'experts et de spécialistes pour présenter des fruits et légumes consommés au XVIIIe et au XIXe siècles dans nos contrées. Certains ont pratiquement disparus de nos jours comme les petites poires Sept-en-gueule. Le Centre d'interprétation logé dans la dépendance attenante questionne quant à lui la biodiversité.

07 AVRIL — 20 OCT 19
CHÂTEAU DE PRANGINS
À table !
Que mange la Suisse ?

Totalement en phase avec l'époque, l'exposition « À table ! Que mange la Suisse ? » explore ce qui se mijote sous le couvercle de la marmite de l'Homo helveticus. En constante évolution, la culture culinaire suisse se reflète dans la pluralité de ses spécialités régionales. Abordées sous divers angles scientifiques, historiques et ludiques, ces thématiques n'omettent pas la partie gustative, qui promet de ne laisser personne indifférent.

Un passionné jusqu'au bout

Bernard Messerli : après 11 années, le conservateur du jardin potager historique prend sa retraite.

Après 11 années en tant que conservateur du jardin potager historique du Château de Prangins, Bernard Messerli prend sa retraite fin mai 2019. Mais avant, il organisera les Journées du jardin du 24 et 25 mai. Bernard nous a accordé quelques moments pour nous parler de son expérience au château.

À quoi ressemble le quotidien du conservateur du jardin potager historique du Château de Prangins ?
Bernard Messerli : Oublions le mot « quotidien » qui n'existe pas dans mes deux jours de travail ici au château. Je sais que je dois terminer le plan (en quatre langues) d'installation des plantes 2019, prévoir de finaliser le programme du colloque, contacter l'entreprise de soins aux arbres, tout comme l'OFCl et l'Agroscope de Changins (question semences)…et jeter un œil sur mes objectifs de l'année pour ne rien rater. S'il y avait un « quotidien » cela se saurait !

Racontez-nous vos débuts dans cette fonction.
C'est un peu l'histoire du type qui se réjouit de voir la mer et s'aperçoit que c'est l'Océan, immense, qu'il a oublié son maillot et ne sait plus comment on nage… Bref, la fabuleuse réjouissance mais un peu refroidi dans l'ignorance (des fèves et des pois lotier !), la peur de ne pas être à la hauteur, de devoir jouer l'érudit, tête haute, plein de gentillesse et d'humour pour cacher l'imposture. Et puis, assez vite on navigue le soleil du lieu (Les Lumières !) dans les yeux, ne cherchant plus à savoir si on baigne dans sa subjectivité ou dans l'authenticité historique, appréciant se faire remettre dans le bon chemin par des pairs, notamment prof de Lullier venant avec ses étudiants.

« L'humour me semble le meilleur moyen de faire apprécier une collection de vieux légumes… »

Quel est l'élément que vous préférez dans ce jardin ?
L'élément historique, celui qui amène la plante à être approchée au deuxième degré (son histoire, son ethnobotanique, ses usages … son histoire naturelle aussi).

Quel est le plus gros défi que vous avez relevé durant votre carrière au Musée national suisse ?
Jouer avec ces 40 % en laissant tomber dans la poubelle de l'oubli ce qui ne se verra pas trop, alors rechercher des priorités, hiérarchiser les choses.

Est-ce que les nouvelles générations s'intéressent aux origines et aux enjeux de la culture potagère en Suisse ?
C'est possible, si l'on sait vendre la chose… les jeunes sont ouverts à tout.

Racontez-nous une belle rencontre qui vous a été donnée de vivre au Château de Prangins ?
Penché sur une ligne de salades, je vois débarquer, à plein tube sur une sorte de tandem bricolé, deux rigolos tout droits sortis d'une BD facétieuse. Les voilà qui descendent la rampe jouxtant l'escalier de la grille ouest, foncent sur l'allée de gravier, évitent de justesse de se flanquer dans le bassin central qu'ils contournent en dérapant, avant de me rejoindre sur le sentier de ma planche de légumes. Décrochant le panier suspendu au guidon du double-vélo, ils jouent une fausse timidité pour me demander de bien vouloir leur donner quelques légumes de notre potager. L'accent italien, avec ce magnifique roulement de r, me rappelle la venue ce jour de la tv italienne, intéressée par nos anciens légumes pour une émission de jardinage-cuisine-gastronomie. La mise en scène d'arrivée (qu'il a fallu bien sûr rejouer devant la caméra) était tellement drôle qu'elle déclencha un irrépressible fou-rire entre mes interlocuteurs et moi. Un peu la même rigolade qu'une saison auparavant avec la visite guidée publique en compagnie de Marie-Thérèse Porchet. L'humour me semble le meilleur moyen de faire apprécier une collection de vieux légumes ; surtout si on le mêle avec des éléments de jardinage et de cuisine.

Qu'est-ce qui va vous manquer le plus ?
Les bipèdes, côté cour, jardin & château – je suis un animal social et me construis via les autres.

Comment allez-vous continuer à vivre votre passion durant votre retraite ?
Par mille projets (visites de jardins, livres, coups de main…) dont un gros morceau : le pilotage du jardin de la Ferme-Château du Bois de Chêne de Genolier.

Un espoir que vous avez pour le futur du jardin potager du Château de Prangins ?
Mon profond sentiment est que le Siècle des Lumières, avec son cortège de philosophes et d'encyclopédistes, avait un esprit beaucoup plus libre et ouvert que tout ce qu'on peut imaginer aujourd'hui. Et le jardin n'échappe pas à cette règle. Or, nous offrons une vision d'enfants sages qui souhaitent avoir un bon carnet… Avec le potager et ses annexes, on peut jouer avec le double sens du mot culture ; un mot qui est notamment en lien avec l'art (peinture, sculpture, musique…). J'espère dès lors que mon successeur mettra à profit ce jeu-là.

Une voie toute tracée

À la fin du XIXe siècle, la fièvre du rail s'était emparée du monde entier et le savoir-faire suisse était particulièrement recherché. C'est à cette époque que le Lucernois Jakob Müller émigre dans l'actuelle Turquie pour y devenir le chef du légendaire Orient-Express.

Lorsque Jakob Müller quitte l'école, le chemin de fer est en pleine expansion en Suisse. En 1875, il commence un apprentissage de commis de gare dans la Compagnie du Nord-Est que dirige Alfred Escher. Aujourd'hui, on dirait qu'il participe au lancement d'une start-up. En effet, le chemin de fer est une sorte d'Internet du XIXe siècle. Il révolutionne l'économie, réduit les distances, dynamise les échanges commerciaux et permet l'émergence de nouvelles branches comme l'électrotechnique.

Depuis 1883, le légendaire Orient-Express relie quotidiennement Paris à Constantinople. La Deutsche Bank, soutenue par l'empereur Guillaume II, tire les ficelles dans l'ombre. L'autre grande entreprise d'Alfred Escher est elle aussi omniprésente : il s'agit du Crédit Suisse. Les deux établissements veillent ensemble au financement international de la Compagnie des Chemins de fer Orientaux. À l'époque déjà, on parle d'étendre la ligne jusqu'à Bagdad, à travers l'Anatolie ! Pas de doute, le secteur a de l'avenir ! Lorsque Jakob Müller, qui est né en 1857, achève son apprentissage, il part pour Constantinople avec son camarade Édouard Huguenin, qui a le même âge que lui. Les spécialistes originaires de Suisse – un pays neutre – sont recherchés. La perspective de découvrir le monde et le haut niveau des salaires séduisent les jeunes gens. Jakob Müller entre à la Compagnie des Chemins de fer Orientaux, où il commence tout en bas de l'échelle, comme employé de guichet. Édouard Huguenin choisit l'Asie et rejoint les chemins de fer anatoliens. Échelon après échelon, ils se hissent tous deux jusqu'au sommet de leurs entreprises respectives. En 1903, Jakob Müller est promu sous-directeur. Son salaire annuel est de 32'000 francs. Exonéré d'impôts. C'est plus de dix fois ce que paie la Confédération à la même époque à Albert Einstein, alors employé à l'Office fédéral des brevets. Jakob Müller s'est entre-temps marié. Rosy, sa femme, est issue de la riche dynastie des Honegger, des marchands de soie originaires de Rüti, dans le canton de Zurich. Ils ont quatre enfants. Quand la famille part en vacances en Suisse, elle emprunte la voiture-salon réservée de l'Orient-Express. Le chef de Jakob Müller s'appelle Ulrich Gross. L'homme, originaire de Zurzach, est un juriste mondain.

Temps agités

Au début du XXe siècle, le monde s'apprête à traverser des heures sombres. L'Empire ottoman, affaibli, devient le jouet des puissances mondiales. L'armée impériale fait acheminer des troupes et du matériel dans les provinces troublées des Balkans, mais ne paie pas. Pourtant, la compagnie ferroviaire reste florissante. Elle

Passeport suisse de Jakob Müller qui fit carrière à Constantinople.

Vins de terroir,
terre de partage.

#tavolataVS

À déguster avec modération

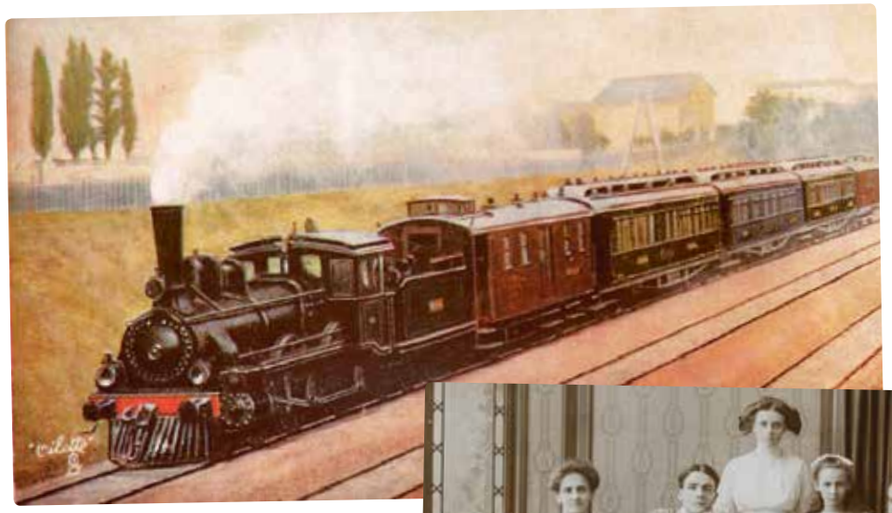
SWISS WINE | SANS HÉSITER
VALAIS

Valais

lesvinsduvalais.ch

Suisse. Naturellement.

OCTANE



a développé un secteur d'activité secondaire : le trafic de proximité à Constantinople et à Thessalonique. La première guerre balkanique débute en 1912. Ulrich Gross entretient les relations internationales ; Jakob Müller gère les affaires courantes, notamment la comptabilité. Et plus les dommages de guerre s'accumulent, plus cette comptabilité gagne en importance. Il arrive que les gares soient attaquées, les employés assassinés, les bâtiments incendiés. Les attentats à la bombe sur les voies ferrées s'enchaînent. Jakob Müller note tout, il n'oublie rien. Entre 1911 et 1915, Ulrich Gross et Jakob Müller enverront plus de 300 rapports au siège de la compagnie ferroviaire à Vienne. En décembre 1912, Ulrich Gross, muni des tableaux de Müller, se rend à la conférence de paix de Londres et réclame des dommages-intérêts qu'il obtient. En 1913, il abandonne ses fonctions de directeur général de la Compagnie des Chemins de fer Orientaux. Pour le conseil d'administration, il ne fait aucun doute que c'est à Jakob Müller qu'il faut confier ce poste.

Portrait de famille de Jakob et Rosy Müller et de leurs quatre enfants.

Mais l'accalmie est de courte durée : la Première Guerre mondiale éclate en 1914. En 1915, Jakob Müller perçoit encore des primes équivalant à des millions de notre monnaie d'aujourd'hui. Il perd une partie de cet argent, après l'avoir investi en emprunts de guerre. En novembre 1917, il démissionne. Le conseil d'administration essaiera de le faire changer d'avis, mais Jakob Müller a compris que sa position est en train de vaciller. De plus, il est atteint d'un cancer. Il achète une villa sur la colline du Zürichberg, où il se retire. Avec la même discrétion dont il fit preuve toute sa vie, Jakob Müller quitte ce monde le 16 octobre 1922.

13 AVRIL — 29 SEP 19
FORUM DE L'HISTOIRE SUISSE SCHWYTZ
La Suisse hors de ses frontières

Environ 11 % de la population suisse vit à l'étranger. Quels motifs ont poussé (et poussent encore) les gens à quitter leur pays ? Comment vivent-ils à l'étranger ? L'exposition explore ces questions et présente la genèse de l'Organisation des Suisses de l'étranger.

Adieu la Suisse !

On appelle « émigrants » les personnes qui quittent leur pays et « immigrants » celles qui arrivent dans un nouveau pays. Au cours de l'histoire, nombreux sont les Suisses qui ont émigré, pour aller vivre à l'étranger et devenir …

Pâtissiers

De nombreux paysans quittèrent les Grisons pour fuir la misère et devinrent pâtissiers. Ils ouvrirent des cafés et des pâtisseries partout en Europe, et même jusqu'en Russie, notamment à Saint-Pétersbourg.

Certains d'entre eux, une fois devenus riches à l'étranger, rentrèrent en Suisse et construisirent de jolies maisons. Elles sont encore nombreuses en Engadine.

Mercenaires

Pendant de nombreuses années, des Suisses ont travaillé comme soldats à l'étranger. Ils étaient payés par les rois et les États européens pour combattre à leurs côtés.

Même le pape fit appel aux soldats suisses pour sa défense. C'est ainsi que fut créée la Garde suisse pontificale. Elle le protège aujourd'hui encore, bien qu'il n'existe par ailleurs presque plus de mercenaires suisses.

Aventuriers

Parfois, les Suisses émigraient pour vivre de nouvelles aventures et découvrir le monde. Par exemple, Isabelle Eberhardt explora le Sahara seule … et cela il y a un peu plus d'un siècle ! Ella Maillart, quant à elle, écrivit des livres sur ses expériences en Asie.

Pionniers et colons

Certains Suisses s'exilèrent outre-mer, c'est-à-dire en Amérique ou en Australie.

Ils y fondèrent de nouveaux villages et villes, auxquels ils donnèrent souvent le nom de leur cité natale. C'est pourquoi on trouve aujourd'hui aux États-Unis des villes nommées « New Glarus » (« Nouveau Glaris »), mais aussi « New Bern » et « Zurich ».

Chercheurs et ingénieurs

Beaucoup de chercheurs et ingénieurs suisses partent à l'étranger, parce qu'on a besoin de leurs connaissances. Aujourd'hui, il y a même des Suisses qui travaillent à la NASA !

Dans d'autres cas, des chercheurs se rendent à l'étranger car les sujets de leurs recherches n'existent pas en Suisse. Par exemple, les requins ! C'est pour cela que le chercheur Erich Ritter, spécialiste des requins, est parti travailler aux Bahamas et en Floride.

8 musées à découvrir !

VALIDITÉ 1 AN DÈS L'ACHAT

PASS MUSEES NYON REGION

12.- CHF

MUSÉE NATIONAL SUISSE CHÂTEAU DE PRANGINS

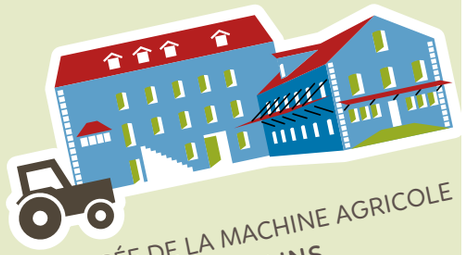
CHÂTEAU DE NYON

MUSÉE DU LÉMAN, NYON

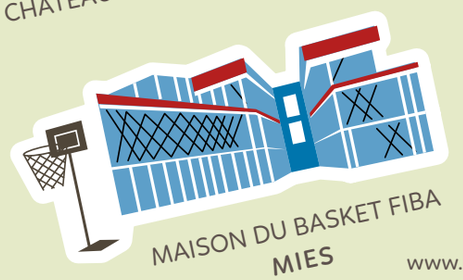
MUSÉE ROMAIN, NYON

CHÂTEAU DE COPPET

MUSÉE DU VIEUX COPPET



MUSÉE DE LA MACHINE AGRICOLE CHIBLINS



MAISON DU BASKET FIBA MIES

La Côte
JURA · VIGNOBLE · LEMAN
NYON RÉGION

www.lacote-tourisme.ch | info@nrt.ch | Tél +41 22 365 66 00

EN VENTE DANS LES OFFICES DU TOURISME DE NYON, COPPET, ROLLE ET ST-CERGUE ET DANS LES MUSÉES DU PASS.

Le bois ne ment pas

Le smalt (bleu) et le jaune de plomb et d'étain indiquent que la peinture a été réalisée à une date ultérieure.

Les coffrets en bois fabriqués au Moyen âge sont des objets somptueux. Malheureusement ils ont été fréquemment copiés au cours des siècles qui ont suivi et il est souvent difficile de se prononcer sur leur âge. Depuis 2017, le Musée national réexamine donc ces coffrets conservés dans sa collection afin d'en préciser la datation.

Le Musée national possède environ 500 coffrets en bois. Ils étaient destinés à abriter des bijoux ou encore des documents importants. Les amoureux s'en servaient comme boîte aux lettres pour se transmettre des messages. Ce type d'objets, particulièrement prisé au Moyen Âge, a été fabriqué avec beaucoup d'amour pour le détail. Au XIX^{e} siècle, alors que la société redécouvre l'artisanat médiéval, les coffrets avec leurs admirables décors fascinent les collectionneurs et les musées. Pour répondre à la demande suscitée par cet engouement, de nouveaux coffrets sont fabriqués sur le modèle des objets anciens. Même s'il faut y voir une révérence à l'égard de l'artisanat médiéval plutôt que de véritables falsifications, il est important pour les historiens de l'art du Musée national de savoir à quelle époque ces précieux objets ont été réalisés. Le style ou encore les techniques mises en œuvre ne permettent pas toujours de répondre à cette question. C'est la raison pour laquelle la décision a été prise de soumettre ces coffrets à une série d'analyses scientifiques.

Les premières analyses, réalisées par les spécialistes du Centre des collections à Affoltern am Albis, ont commencé en 2017. Dans un premier temps, elles ont porté sur les pigments appliqués sur les coffrets. Leur composition a beaucoup changé au cours du temps et peut ainsi fournir des indications sur la datation des objets. Les chercheurs ont ainsi constaté la présence de smalt, un pigment bleu, et de jaune de plomb et d'étain sur un des coffrets. L'utilisation de ces produits inconnus au Moyen Âge permet de supposer que cet objet a été fabriqué ou tout au moins peint à une période plus récente. Malheureusement, les autres pigments détectés ont été utilisés durant des siècles et ne permettent donc pas de préciser la datation des coffrets.

Dans les cas où l'étude des pigments ne fournit pas les informations espérées, il est possible de faire dater le bois des coffrets à l'EPF de Zurich par la méthode du radiocarbone. Il est alors nécessaire de prélever 5 milligrammes de matière. Ce prélèvement est réalisé avec beaucoup de précaution à un endroit peu visible car, même si l'enjeu est considérable, l'intégrité des objets est une priorité absolue. Les études sont encore en cours mais il est déjà possible de dire qu'aucun des coffrets analysés jusqu'à présent n'a été fabriqué au XIX^{e} siècle. Même pas celui avec les traces de smalt.

Un écrivain et une tortue

Le Museo Hermann Hesse de Montagnola, près de Lugano, rend hommage à un grand homme de lettres, et invite à s'attarder dans son jardin.

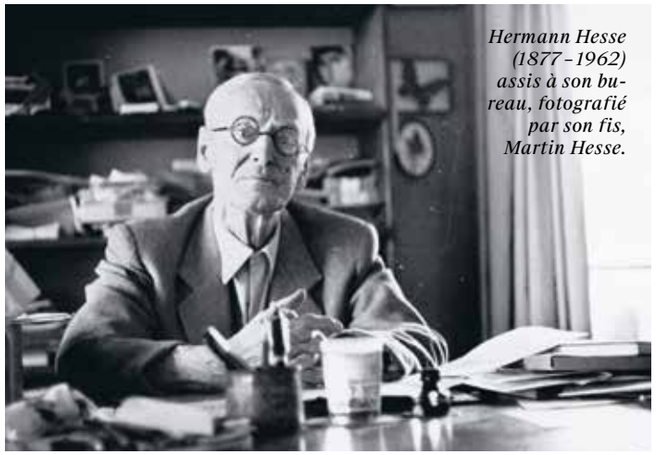
Dans la petite localité tessinoise de Montagnola, le Museo Hermann Hesse, qui fait vivre l'héritage du grand écrivain, est un musée qui se veut accueillant : Regina Bucher, la directrice, et sa petite équipe dynamique y tiennent. La meilleure preuve de cette volonté a quatre pattes et une carapace, car la famille du musée comprend aujourd'hui Knulp, une tortue qui selon sa précédente propriétaire était mise à l'écart par ses congénères, et avait donc besoin d'un nouveau foyer. Comme cette créature marginale la faisait penser à Hesse et à son loup des steppes, elle la proposa au musée – qui décida aussitôt de l'adopter. Depuis, la petite cour intérieure située derrière la Torre Camuzzi, où se trouve le musée, est le domaine de Knulp, qui bien sûr porte le nom d'un personnage de Hesse. Pendant l'été, l'animal se faufile entre les pieds des visiteurs qui flânent dans ce joli jardin.

Deux étages plus haut, on peut voir une première édition du livre éponyme paru en 1915 : dans cette pièce au plafond haut et aux murs jaunes, agrémentée d'une jolie fenêtre cintrée, on a un peu l'impression de se retrouver à l'endroit où travaillait Hesse, même s'il n'a en réalité jamais habité Torre Camuzzi. Hesse logeait dans la Casa Camuzzi, une majestueuse villa du XIXe siècle dotée d'une façade baroque fantaisiste. La Torre Camuzzi, adjacente, est plus ancienne puisqu'elle date apparemment de la fin du Moyen Âge. Elle a été transformée en loggia vers la fin du XIXe siècle. Depuis 2000, la Fondazione Hermann Hesse Montagnola mène dans cette tour un petit musée sur quatre étages qui tire habilement parti du moindre recoin pour présenter divers aspects de la vie de Hesse et de ses travaux.

Prix Nobel et machine à écrire

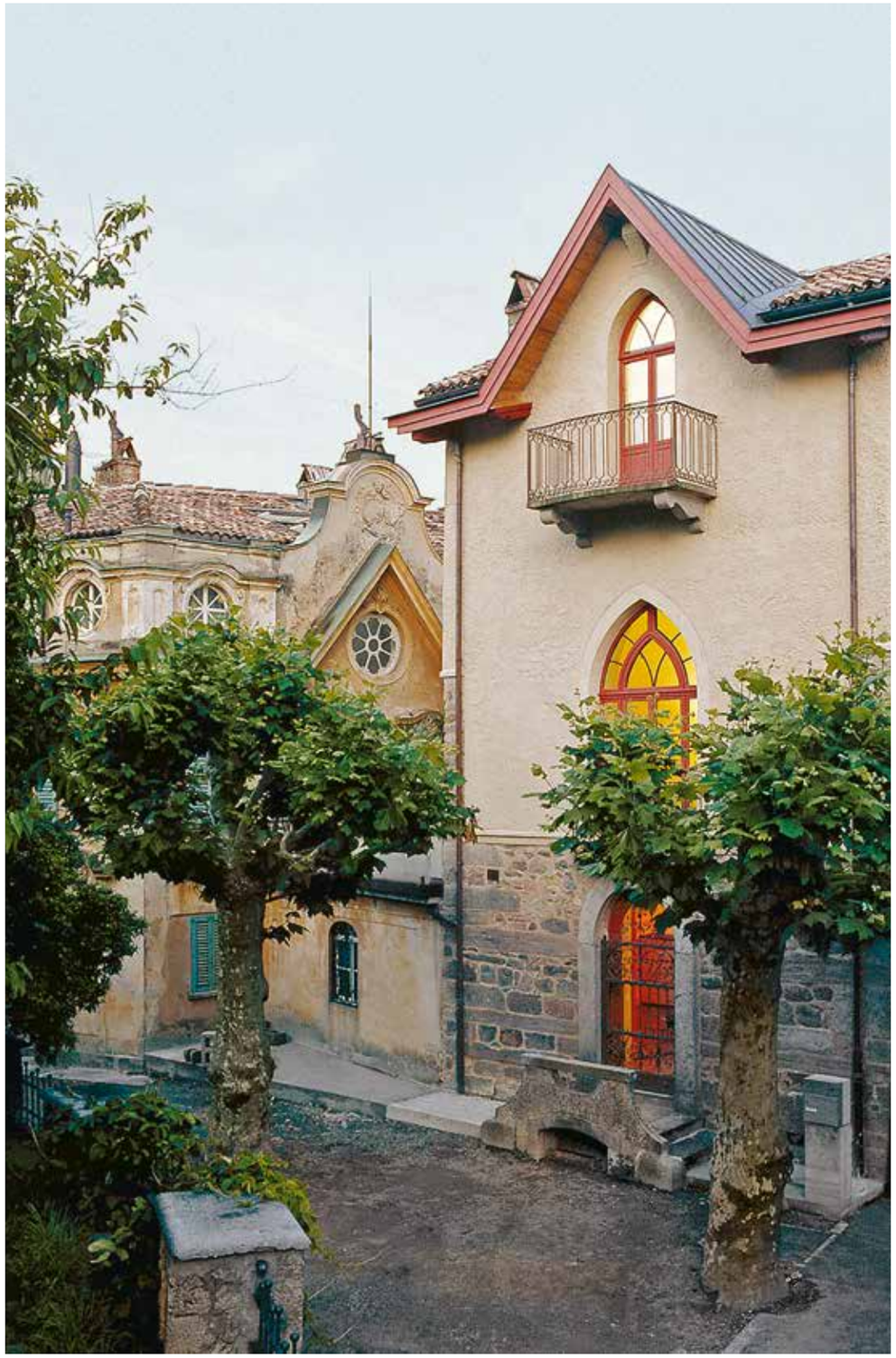
Hermann Hesse, qui eut la nationalité suisse de 6 à 13 ans, puis à partir de sa 47e année, a vécu et écrit la plus grande partie de sa vie en Suisse : il s'installa à Bâle, puis Berne avec sa première femme, Mia Bernoulli, Bâloise, avant de s'établir au Tessin pour prendre un nouveau départ après leur divorce. Enfin, en mai 1919, il y a tout juste un siècle, il posa ses valises à Montagnola où il passa le restant de ses jours, d'abord avec sa deuxième femme Ruth Wenger, puis avec sa troisième épouse, Ninon Dolbin. Il passa ainsi douze années à la Casa Camuzzi, pendant lesquelles il se mit à la peinture et écrivit des chefs-d'œuvre comme Siddharta et Le loup des steppes.

La création du musée en 1997 par une association a fait revenir dans ce bâtiment ses « outils de travail » ainsi que quelques objets lui ayant appartenu : sa machine à écrire, par exemple, une « Smith Premier No 4 », des premières éditions de ses livres et des ouvrages de sa bibliothèque personnelle, sa boîte d'aquarelles, bien usée, ses lunettes rondes devenues quasi-iconiques, ou la tapisserie qui était accrochée dans son bureau. Le prix Nobel de 1946, qu'il reçut



Hermann Hesse (1877–1962) assis à son bureau, fotografié par son fis, Martin Hesse.

Le musée donne la parole à l'écrivain lui-même et présente des objets lui ayant appartenu, comme sa machine à écrire.



La Torre Camuzzi fait partie de la Casa Camuzzi, villa baroque, et abrite aujourd'hui le Museo Hermann Hesse.

en tant que Suisse de cœur et de nationalité, et qui pour cette raison comporte des croix helvétiques dans sa présentation graphique, orne aussi l'un des murs.

Mais à côté de tous ces vestiges matériels qui témoignent de la vie du grand écrivain, le musée laisse une place majeure à son héritage le plus important : ses mots. Abstraction faite des brefs textes qui servent d'introduction aux thèmes développés dans chaque pièce, tous les panneaux d'exposition affichent des citations tirées des écrits de Hesse. Au rez-de-chaussée, où les grandes dates de sa vie sont énumérées, on peut même découvrir sa voix en écoutant l'écrivain lire ses textes en allemand (avec l'accent suisse !) ou en italien.

Tour et colline

Pour l'auteur immense qu'a été Hesse, la Torre Camuzzi est bien petite. Loin de s'y résigner, le musée et sa directrice ont décidé de faire de nécessité vertu et d'étendre le musée vers le dehors, en intégrant en quelque sorte tous les alentours : munis d'un audioguide et d'une carte élaborés en coopération avec la commune et disponibles tous deux au Museo, les visiteurs peuvent explorer la Collina d'Oro (la colline d'or) qui surplombe Lugano en marchant dans les pas de Hesse, et avec sa voix dans les oreilles. Et pour que cette promenade sur les traces de Hesse ne soit pas aride et désincarnée et qu'elle n'intéresse pas seulement les germanistes et les fans de littérature, on l'a agrémentée de recommandations culinaires et de multiples indications pour faire d'autres balades et découvertes. La visite de Montagnola et de la Torre Camuzzi permettent donc d'en apprendre beaucoup sur l'écrivain Hermann Hesse, mais aussi de découvrir « son » Tessin et d'apprendre à l'aimer.

09 JUIN 19 — 02 FÉV 20
MUSEO HERMANN HESSE, MONTAGNOLA
Hermann Hesse et Theodor Heuss – une relation amicale en des temps instables

Cette exposition thématise le lien qui a longtemps uni ces deux hommes, des premiers contacts professionnels entre amateurs de belles lettres aux rencontres ultérieures entre le prix Nobel de littérature et le Président de la République fédérale d'Allemagne. Des lettres, des photos, des articles de journaux et des livres retracent l'évolution de cette relation. Des objets personnels complètent la présentation. Cette exposition a été conçue en étroite collaboration avec les héritiers de Theodor Heuss. Elle est accompagnée d'un ouvrage publié au Schwabe Verlag de Bâle. Le vernissage aura lieu le 8 juin 2019.
www.hessemontagnola.ch

Dichter- & Stadtmuseum

Liestal — Pour en savoir plus sur Carl Spitteler, l'un des deux Suisses à avoir reçu le prix Nobel de littérature — mais le premier dans l'ordre chronologique —, arrêtez-vous au musée de Liestal consacré à la poésie et à la ville (Dichter- und Stadtmuseum Liestal). L'endroit propose une exposition temporaire intitulée « Poésie et politique » à l'occasion du centième anniversaire de la remise du prix Nobel à l'écrivain né à Liestal. Jusqu'à fin 2019.
www.dichtermuseum.ch

Musée des Suisses dans le Monde

Genève — Si l'exposition sur les Suisses de l'étranger qui se tient actuellement à Schwytz (p. 22) n'étanche pas votre soif de connaissances sur le sujet, une visite au Musée des Suisses dans le Monde dans le magnifique Château de Penthes à Genève y remédiera. Le Centre de recherche Sandoz, consacré aux échanges entre la Suisse et le monde, s'y trouve également.
www.penthes.ch

Musée de l'Elysée

Lausanne — Le Musée de l'Elysée de Lausanne n'a de cesse de montrer avec force et par des expositions bien pensées que la photographie n'est pas seulement une forme de documentation, utile aux journalistes (p. 11), mais aussi une forme d'art.
www.elysee.ch

SCHULER
AUKTIONEN

EXPERTISES I ESTIMATIONS
CONSEIL EN SUCCESSION
VENTE AUX ENCHÈRES

Exposition 15. – 21. juin 2019
Vente 24. – 28. juin 2019

www.schulerauktionen.ch I Seestrasse 341 I CH-8038 Zürich I 043 399 70 10

Qu'est-ce que c'est ?

— Énigme —

Indice :
Peu importe comment vous le tournez,
le bonheur tombera en tout cas.

Devinez à quoi pouvait bien servir l'objet représenté sur la photo. Si vous pensez avoir la réponse, écrivez-nous avant le 1er août 2019 à l'adresse suivante :
magazin@nationalmuseum.ch

La solution de l'énigme paraîtra dans le prochain magazine qui sortira en septembre 2019.

Un tirage au sort parmi les réponses correctes vous permettra peut-être de gagner une adhésion annuelle à l'Association des Amis du Château de Prangins. L'association des Amis propose à ses membres de nombreux avantages, dont l'entrée libre au Château de Prangins. Pour plus d'information veuillez consulter :
amisduchateaudeprangins.ch

Vous m'en direz tant !

— Solution de la dernière énigme —

Inutile de se demander de quoi ce « champignon à repriser » a tiré son nom. Il était utilisé pour raccommoder les vêtements. On introduisait ce gros champignon de 11×6 cm en bois, Bakélite et métal à l'intérieur du vêtement, souvent une chaussette, afin de placer la partie endommagée sur son chapeau blanc. Une fois le champignon branché, il éclairait le tissu de l'intérieur, facilitant ainsi le travail de reprise – du moins c'est ce qui est inscrit dans le mode d'emploi. Cet outil lumineux en forme de champignon de l'entreprise allemande AEG était fabriqué pendant la Deuxième Guerre mondiale. Si nous sommes assez sûrs de ces informations, nous exprimons quelques réserves sur le fait que Konrad Adenauer, devenu le premier chancelier de la république fédérale d'Allemagne en 1949, serait l'inventeur de cet instrument. Pour autant, il existe des brevets pour d'autres inventions, soit la fabrication d'un pain aux graines complètes et d'une saucisse coupée à la farine de soja, au nom du célèbre homme politique. Le fait que ce champignon électrique était également volontiers utilisé comme lampe baladeuse témoigne du contexte historique. Mais après tout, le détournement de la fonction initiale de cet objet n'est pas si éloigné des coutumes actuelles, puisqu'au XXIe siècle aussi, on utilise comme lampe de poche un appareil conçu à une toute autre fin : le smartphone. Mais ceci est une autre histoire …

En bonne compagnie

Le Musée national suisse reçoit régulièrement la visite de personnalités.

Sir Richard Evans, historien star britannique, est venu en mars au Musée national pour débattre de l'ascension et du déclin de l'Europe.

Au vernissage de l'exposition temporaire À table ! Que mange la Suisse ?, à Prangins, Helen Bieri-Thomson et Joseph Zisyadis, ancien conseiller national, ont apprécié de nombreuses histoires culinaires.

Peter Föhn, conseiller des États de Schwytz, s'est rendu au vernissage de l'exposition La Suisse hors de ses frontières au Forum de l'histoire suisse Schwytz.

Jacqueline Fehr, conseillère d'État du canton de Zurich, a inauguré fin janvier l'exposition permanente Simplement Zurich au Musée national.

En janvier, Doris Leuthard, ancienne conseillère fédérale, a offert au Musée national le célèbre « manteau à trous » qui avait tant fait parler de lui. Elle l'avait porté en 2016 lors de l'inauguration du tunnel de base du Saint-Gothard.

La ministre fédérale autrichienne du travail et des affaires sociales, Mme Beate Hartinger-Klein, a visité l'exposition permanente Histoire Suisse suite à un rendez-vous à Zurich et en est ressortie enchantée.

Samir, metteur en scène, et Lili Hinstin, la nouvelle directrice du Festival de Locarno, ont discuté en février de la scène cinématographique suisse.

Petite Heidi – Big in Japan

Yōichi Kotabe. Ce nom vous dit quelque chose ? Non ? Ce dessinateur japonais est une superstar de l'animation, et pas seulement au pays du Soleil levant. C'est lui qui a créé le personnage de Heidi en dessin animé. La fille des Alpes était la star de la série télé du même nom qui date de 1974. Cette production japonaise a été traduite en vingt langues et a ému des millions de téléspectateurs dans le monde entier.

À l'occasion de l'exposition Heidi au Japon, Kotabe sera l'invité du Musée national le 30 août. Il parlera de la production des anime, les films d'animation japonais. Junzano Nakajima, qui a produit cette série à succès, participera lui aussi à la discussion.

Kotabe sera entouré de scientifiques du Japon et de Suisse pour débattre de ce phénomène. Sur le plan musical, la rencontre sera accompagnée par la famille Schwarz, qui a enregistré la bande-son originale de la série.

30 AOÛT — ÉVÉNEMENT SPÉCIAL HEIDI
Musée national Zurich, 09.00 – 16.30
Cet événement est organisé en coopération avec l'université de Zurich.

Shakespeare à Prangins

À la mi-juin, le Château de Prangins prêtera son cadre unique à une mise en scène théâtrale de Shakespeare. L'American Drama Group Europe y donnera « Le songe d'une nuit d'été », la comédie la plus célèbre du dramaturge britannique, en plein air.

Cette compagnie couverte d'éloges est connue dans le monde entier, et après cette halte à Prangins, elle poursuivra sa tournée en Allemagne, au Luxembourg, en Autriche, en Grande-Bretagne, en France, au Danemark, en Suède, en Norvège et aux Pays-Bas.

La langue de cette représentation sera l'anglais, ce qui attirera un public international à Prangins. L'an passé déjà, cette compagnie avait joué au château, et des applaudissements nourris avaient salué cette prestation. Le billet comprend l'entrée au musée.

14/15 JUIN — THÉÂTRE
Château de Prangins, 17.00–19.30
Théâtre élisabéthain en langue anglaise et en plein air. Avec l'American Drama Group Europe.

Grand cinéma à Zurich

L'été, c'est la saison du cinéma. Surtout quand les films sont projetés en plein air, dans un décor idyllique. Dans le jardin du Musée national, ces deux critères sont réunis.

Pour la deuxième fois, le cinéma de plein air Bloom s'installe au musée, en plein cœur de Zurich. Du 26 juin au 11 juillet, un grand nombre d'avant-premières, de films d'auteurs et de blockbusters actuels seront proposés sur grand écran. Avec diverses offres culinaires, de nombreuses petites niches accueillantes pour se relaxer, le tout dans une ambiance pleine de culture. À propos de culture : les personnes qui présenteront un billet du musée à la caisse du cinéma auront droit à une réduction.

Consultez le programme complet sur www.bloomkino.ch.

26 JUIN – 11 JUIL — CINÉMA DE PLEIN AIR
Dans la cour intérieure du Musée national Zurich, à partir de 19.00
Cinéma en plein air, dans une ambiance chargée d'histoire.

Portes ouvertes à Schwytz

Le 1er août, c'est l'anniversaire de la Suisse. Pour fêter cela dignement, l'entrée au Forum de l'histoire suisse à Schwytz sera gratuite ce jour-là.

Non seulement le musée propose une passionnante exposition permanente sur la naissance de la Suisse, mais on peut aussi y voir une exposition temporaire consacrée aux plus de 760'000 Suisses qui vivent à l'étranger. Pourquoi ont-ils émigré ? Leurs motifs sont très divers. Les uns y ont été poussés par des nécessités économiques, les autres sont partis pour exercer une mission éducative. Les conditions d'existence de ces Suisses de l'étranger ont beau être très disparates, un même amour les lie à leur pays natal. La Suisse hors de ses frontières plonge au cœur de la trajectoire existentielle de ces Suisses émigrés et donne à voir le visage de la cinquième Suisse.

01 AOÛT — FÊTE NATIONALE
Forum de l'histoire suisse à Schwytz, 10.00 – 17.00
Entrée libre et nombreuses histoires sur la Suisse et ses habitants.

Landesmuseum Zürich

Museumstrasse 2, 8001 Zürich
Öffnungszeiten Di–So 10.00–17.00 / Do 10.00–19.00 **Tickets** CHF 10/8, Kinder bis 16 J. gratis

AUSSTELLUNGEN

DAUERAUSSTELLUNGEN

Einfach Zürich
Stadt und Kanton Zürich haben eine lange und bewegte Geschichte. Diese wird in einer Dauerausstellung im Landesmuseum gezeigt.

Geschichte Schweiz
Die neu konzipierte Dauerausstellung führt chronologisch vom 15. ins 21. Jahrhundert.

Archäologie Schweiz
Die wichtigsten Entwicklungen der Menschheitsgeschichte von 100'000 v. Chr. bis 800 n. Chr.

Ideen Schweiz
Die Ausstellung geht der Frage nach, welche Ideen die Schweiz zu dem gemacht haben, was sie heute ist.

WECHSELAUSSTELLUNGEN

Sündenbock *bis 30. Jun 19*

Swiss Press Photo 19 *bis 30. Jun 19*

Heidi in Japan *17. Jul bis 13. Okt 19*

Indiennes. Stoff für 1000 Geschichten
30. Aug bis 19. Jan 20

SÉLECTION

GANZES PROGRAMM UNTER WWW.LANDESMUSEUM.CH

04. JUN
DIENSTAGS-REIHE
18.30 – 20.00
Mit Robert Gerwarth, Professor für Moderne Geschichte, University College in Dublin.

05. 26. JUN
FÜHRUNG: SWISS PRESS PHOTO
18.00 – 19.00
Allgemeiner Rundgang durch die Ausstellung.

SONN-TAGS
FÜHRUNG: GESCHICHTE SCHWEIZ
13.30 – 14.30
Vom Langspiess zum Roboter. Überblicksführung durch die neue Dauerausstellung.

06. JUN 11. JUL 15. AUG
SENIORENFÜHRUNG: EINFACH ZÜRICH
13.30 – 15.00
Die vielfältige Vergangenheit Zürichs. Zahlreiche Objekte werden mit filmischen Installationen angereichert.

12. JUN
EXPERTENFÜHRUNG: SÜNDENBOCK
18.00 – 19.00
Mit Brigitte Tag, Professorin für Strafrecht, Universität Zürich.

16. JUN 14. JUL
FAMILIENFÜHRUNG: KRÄCHZEN, BRÜLLEN, FAUCHEN
11.00 – 12.00
Tiere und Fabelwesen erzählen Geschichten. Interaktiver Rundgang ab 5 Jahren.

20. JUN
EXPERTENFÜHRUNG: SWISS PRESS PHOTO 19
18.00 – 19.00
Pressebilder lesen und verstehen. Mit Melody Gygax, Development Manager Magnum Photos Schweiz.

21. 28. JUL 04. 11. 18. 25. AUG 08. 29. SEP
FAMILIENFÜHRUNG: HEIDI
10.30 – 12.00
Mit anschliessendem Alpen-Picknick im Park.

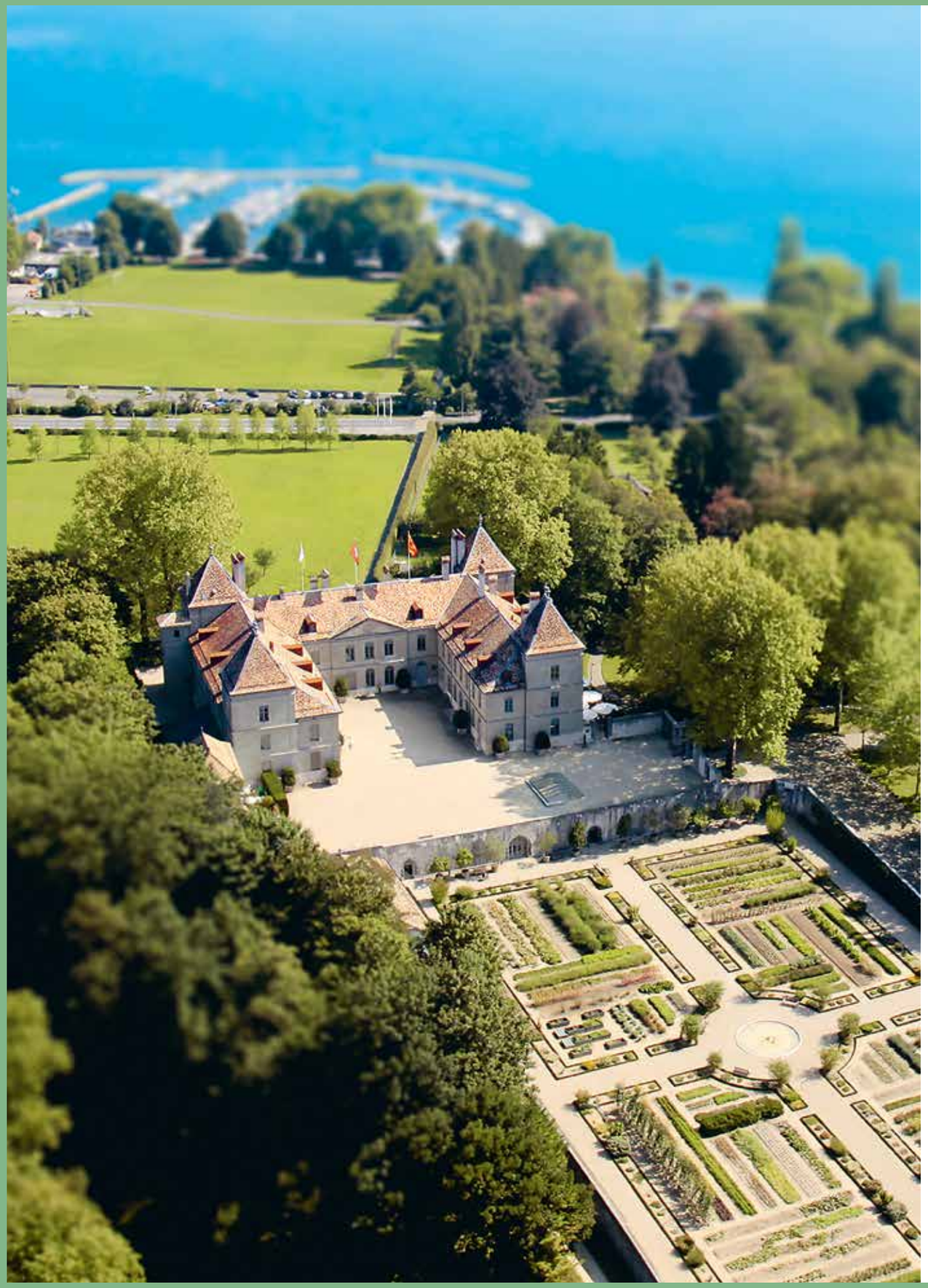
03. SEP
DIENSTAGS-REIHE
18.30 – 20.00
Mit Urs Rohner, Präsident des Verwaltungsrats der Credit Suisse.

05. SEP
EXPERTENFÜHRUNG: INDIENNES
18.00 – 19.00
Die Bedeutung der Indiennes-Industrie der Schweiz. Mit Helen Bieri-Thomson, Direktorin Château de Prangins.

12. SEP 26. SEP
FÜHRUNG: INDIENNES
18.00 – 19.00
Stoff für 1000 Geschichten. Allgemeiner Rundgang durch die Ausstellung «Indiennes».

19. SEP
EXPERTENFÜHRUNG: INDIENNES
18.00 – 19.00
Die Handelsfirma Gebr. Volkart und die globale Baumwollökonomie. Mit Professor Christof Dejung, Universität Bern.

27. SEP
WORKSHOP FÜR ERWACHSENE: INDIENNES
15.00 – 17.00
Beim Rundgang durch die Ausstellung «Indiennes» stehen Stoffe und ihre Geschichten im Fokus. Anschliessend werden farbenfrohe Muster auf Baumwolltaschen gedruckt.



Château de Prangins

Av. Général Guiguer 3, 1197 Prangins
Ouvert du Ma–Di 10.00–17.00 **Prix d'entrée** CHF 10 / 8, Entrée gratuite jusqu'à 16 ans

EXPOSITIONS

EXPOSITIONS PERMANENTES

Noblesse oblige !
La vie de château au XVIII[e] siècle

La Suisse en mouvement
La vie en Suisse de 1750 à 1920

Panorama de l'histoire suisse
Des Helvètes à nos jours

Promenade des Lumières
Plusieurs stations réparties dans le parc présentent des personnalités du siècle des Lumières – *Entrée libre*

Le jardin dévoilé
Découverte des légumes oubliés dans le plus grand potager à l'ancienne de Suisse – *Entrée libre*

EXPOSITION TEMPORAIRE

À table ! Que mange la Suisse ?
jusqu'au 20 Oct 19

SÉLECTION

PROGRAMME COMPLET SUR WWW.CHATEAUDEPRANGINS.CH

02 JUIN – 07 JUIL – 04 AOÛT – 01 SEP

VISITE GUIDÉE PUBLIQUE: EXPLORATION GOURMANDE DU POTAGER
10.30 – 12.00
Au jardin et au musée, visite suivie d'une initiation culinaire. Avec Bernard Messerli et Yvan Schneider, président de Slow Food Vaud. *Visite incluse dans le prix d'entrée*

VISITE GUIDÉE PUBLIQUE À TABLE ! QUE MANGE LA SUISSE ?
15.00 – 16.00
Visite incluse dans le prix d'entrée. Suivie d'un goûter (CHF 10 en sus)

15 JUIN

JOURNÉE MONDIALE DE LA LUTTE CONTRE LA FAIM
10.00 – 17.00
Présentation de l'exposition temporaire par des jeunes guides, élèves de l'Etablissement secondaire de Gland. *Entrée libre*

02 JUIL – 13 AOÛT

MARDI AU MUSÉE ATELIERS VACANCES
14.00 – 16.00
Pour les enfants de 6 à 12 ans. Sur inscription. *Tous les mardis*

07 JUIL – 25 AOÛT

LA BARONNE MATILDA GUIGUER REÇOIT !
12.30 – 13.00, 13.30 – 14.00, 14.30 – 15.00
Visite guidée théâtrale de l'exposition « Noblesse oblige ! » en compagnie de la baronne Matilda Guiguer. *Incluse dans le prix d'entrée, tous les dimanches.*

01 AOÛT

FÊTE NATIONALE
10.00 – 17.00
Visites guidées publiques à 11.30 et 15.00. *Entrée libre*

29–31 AOÛT

CINÉMA OPEN AIR
20.45 – 00.00
Le musée présente trois films, précédées d'une visite guidée. Ouverture du musée et petite restauration jusqu'à 20.45.

14+15 SEP

JOURNÉES DU PATRIMOINE:
10.00 – 17.00
Entrée libre

29 SEP

DÉJEUNER SUR L'HERBE
10.00 – 18.00
Festival : défilé en costumes historiques et marché gourmand. *Entrée libre*

Forum Schweizer Geschichte Schwyz

Hofmatt, Zeughausstrasse 5, 6430 Schwyz
Öffnungszeiten Di–So 10.00–17.00 **Tickets** CHF 10/8, Kinder bis 16 J. gratis

AUSSTELLUNGEN

DAUERAUSSTELLUNG

Entstehung Schweiz
Unterwegs vom 12. ins 14. Jahrhundert

WECHSELAUSSTELLUNGEN

Die Schweiz anderswo *bis 29. Sep 19*

SÉLECTION

GANZES PROGRAMM UNTER WWW.FORUMSCHWYZ.CH

02. JUN
FÜHRUNG: MARGHERITA DI DOMENICO BANDINI
14.00–15.00
Im historischen Kostüm. Die Kaufmannsfrau erzählt aus ihrem Leben.

12. 23. JUN 11. 22. SEP
SPEZIAL: BÜRO FÜR MIGRATIONSGESCHICHTEN
13.00–16.00
Erzählen Sie Ihre persönliche «Migrationsgeschichte» und lassen Sie diese von Autorinnen und Autoren aufschreiben. *Zusammenarbeit mit dem Musée Imaginaire des Migrations (www.mimsuisse.ch).*

30. JUN
BRÜCKENBAUER WESTWÄRTS
13.00 & 15.00
Susann Bosshard-Kälin im Gespräch mit Damian Felchlin, Trade Commissioinar Swiss Business Hub, San Francisco & René Schönbächler, CEO Milchmanufaktur, Einsiedeln.

17. JUL 18. SEP
SENIORENFÜHRUNG: DIE SCHWEIZ ANDERSWO
14.00–15.00
Rundgang ohne Hektik und Eile.

21. JUL
FAMILIENWORKSHOP: RITTERSPIELE
14.00–15.30
Für Buben & Mädchen ab 5 Jahren.

25. AUG
FÜHRUNG: AUF DEN SPUREN DER PLANTAGENBESITZER
14.00–15.00
Mit Andreas Isler, Völkerkundemuseum Zürich.

30. AUG – 01. SEP
GMEINDSFÄSCHT SCHWYZ
Spezielle Kurzführungen historischer Figuren, verlängerte Öffnungszeiten sowie kostenloser Eintritt.

08. SEP
FÜHRUNG: AUF DEN SPUREN DER SCHWEIZER AUSWANDERER
14.00–15.00
Mit Patrick Kury, Historiker.

29. SEP
FINISSAGE: DIE SCHWEIZ ANDERSWO
ab 11.00
Letzte Führung um 11.00 Uhr. Um 14.00 & 15.00 Uhr geben Historiker Mark Wüst und Familienforscherin Annemarie Fässler Einblick in die Erforschung von Auswandererbiographien.

Sammlungszentrum

Lindenmoosstrasse 1, 8910 Affoltern am Albis
Führungen jeweils um 18.30–19.50 **Tickets** CHF 10 **Anmeldung** bis um 12.00
am Tag der Führung auf 044 762 13 13 oder fuehrungen.sz@nationalmuseum.ch

FÜHRUNGEN

19. JUN

SELTEN GESEHEN

Eine Restauratorenführung an wenig bekannte Orte im Sammlungszentrum.
Mit Jürg Mathys, Restaurator technisches Kulturgut.

17. JUL

FACTS AND FIGURES

Ein Streifzug durch das Sammlungszentrum.
Mit Peter Wyer, Restaurator Gemälde und Skulpturen.

21. AUG

DES TROUVAILLES DANS LES DÉPÔTS DU MUSÉE NATIONAL

Führung in französischer Sprache.
Avec Laurine Poncet, Gestionnaire du dépôt.

18. SEP

KONSERVATORISCHE VORBEREITUNGEN FÜR DIE AUSSTELLUNG

Die Rekonstruktion der Ruhmeshalle im Landesmuseum.
Mit Tino Zagermann, Restaurator, technisches Kulturgut.

Achevé d'imprimer

Éditeur Musée national suisse MNS, Museumstrasse 2, case postale, 8021 Zurich, Suisse, +41 44 218 65 11, magazin@nationalmuseum.ch, www.national-museum.ch **Rédacteurenchef** Andrej Abplanalp **Direction** Claudia Walder **Rédaction** Karl Lüönd, Bernard Messerli, Claudia Walder, Alexander Rechsteiner, Nicole Staremberg **Relecture** galledia ag **Concept & Réalisation** Passaport AG **Direction artistique** Passaport AG, Sarina Strebel **Annonces** Mario Cecchin, MC Marketing GmbH, +41 56 225 95 95, cecchin@mcmarketing.ch **Imprimerie** galledia ag, Flawil
Crédits photographiques Cover © Yōichi Kotabe; p. 3 © MNS / Danilo Rüttimann; p. 4 © Schweizerisches Institut für Kinder- und Jugendmedien SIKJM, e-rara.ch; p. 5 © MNS, © MNS, © Genfer Staatsarchiv; p. 6 © MNS / ASL; p. 7 © MNS; p. 9 © MNS / ASL; p. 11 © © Swiss Press Photo / Peter Hebeisen; p. 12 & 13 © Yōichi Kotabe; p. 15 © SNM / Danilo Rüttimann; p. 16 & 17 © MNS / Rudolf Zinggeler-Danioth; p. 19 © MNS; p. 20 © Odile Meylan; p. 22 © Jules Chéret via Wikimedia Commons; p. 23 © Dr. Jacques Müller, Zumikon; p. 25 © Wikimedia Commons & Dr. Jacques Müller, Zumikon; p. 26 & 27 © Samuel Jordi; p. 29 © Pigments: Material-Archiv (materialarchiv.ch) / Anna Graber, © MNS; p. 30 © imageBROKER / Alamy Stock Photo; p. 31 Image historique: © Martin Hesse Erben; p. 32 © FHH / Roberto Pellegrini; p. 35 les deux © MNS; p. 36 & 37 tous © MNS; p. 38 © Junzō Nakajima; p. 39 © zvg, © MNS, © Passaport AG; p. 40 les deux © MNS; p. 41 © MNS, © Yōichi Kotabe, © MNS; p. 45 © MNS; p. 47 © MNS; p. 48 & 49 © Alex Wydler; p. 50 © C-FILMS AG / Aliocha Merker
ISSN 1664-0608

S'abonner gratuitement – **magazin@nationalmuseum.ch**

Helvétique

Au Musée national Zurich, on trouve de beaux objets non seulement dans les expositions, mais aussi à la boutique. L'idéal pour ramener un petit souvenir.

Jouet : Hallebarde
Bois, 107 cm, Spielzeug-manufaktur Vah / CHF 21

Livre : Voix de la Suisse
Elvira Glaser et Michele Loporcaro, Éditions Huber, 144 pages / CHF 41.90

Cocktail : Dürrenmatt
Japanese Whisky, Sweet Vermouth & Dry Curacao, The Cocktail KLG / CHF 68

Chaussettes : « Die Sonntagssocken »
Inés Bader / CHF 26

Torchon à vaisselle : Helvetia
Caroline Flueler, lin mélangé, ca. 50 × 67 cm / CHF 31

Lunettes de soleil : The Wicked
viu, Cherrywood Shiny / CHF 175

Livre : « Die Rache der schwarzen Katze »
Katja Alves, Éditions NordSüd 2019 / CHF 34

Couteau de poche : Best of Switzerland
Panorama Knife, 6 lames / CHF 99

Boîte de cartes postales : 1er août, 1891 – 1991
100 cartes postales / CHF 29

Carte postale : Carte Dufour
CHF 4

Étampe : Schweiz Suisse Svizzera Svizra
Paper Sisters / CHF 25

Foulard : Fusée Razzo
Musterkitz, 100 % coton / CHF 169

Max Simonischek : Zwingli à l'écran

Dans le film Le réformateur, Max Simonischek joue aux côtés de sa mère.

Max Simonischek (36 ans) vit à Berlin et a participé à divers films suisses. Dans Le réformateur, tourné pour le grand écran, l'acteur aux racines helvétiques incarne le célèbre réformateur zurichois.

Comment vous décririez-vous ?
Max Simonischek : Généreux, poli et respectueux dans les relations quotidiennes. Mais je suis aussi un homme plein de contradictions.

Comment aimez-vous occuper votre temps libre ?
Je range l'appartement, je lis, je joue au tennis.

Quel don naturel aimeriez-vous posséder ?
Celui de Roger Federer. Je lui donnerais le mien en échange.

Qu'associez-vous spontanément au terme « musée » ?
La devise de ma jeunesse : les montagnes d'en bas, les bars de l'intérieur, les musées de l'extérieur. Blague à part, dans les musées, j'ai l'impression que le temps s'arrête, ce que je trouve très reposant.

Quelle exposition avez-vous vue récemment ?
L'exposition Behind the Screen au KINDL, centre d'art contemporain à Berlin. Un grand show sur la digitalisation, mais réalisé à partir d'œuvres analogiques. Une chouette exposition, et dans mon musée préféré ! J'ai trouvé vraiment géniales les grandes enseignes néon du « !Mediengruppe Bitnik ». Ils ont pris des suites de signes qu'on doit recopier sur Internet pour prouver qu'on n'est pas un robot, et ils en ont fait des objets muraux.

Imaginez que vous deviez concevoir une exposition …
« Le ballon est rond et le but a quatre coins. » Je ferais une exposition sur le thème du football dans l'art … il y a beaucoup de choses à découvrir, et ça me permettrait de combiner mes passions.

Quel est le moment le plus impressionnant que vous ayez vécu dans un musée ?
J'avais cinq ans, et c'était à Zurich. J'avais visité le Kunsthaus avec mes parents, et en sortant, j'avais escaladé la sculpture de Henry Moore qui se trouve devant. Hélas, j'étais à l'époque un gamin bien nourri, petit et gros, et je suis resté coincé dedans, tête la première. La situation n'avait rien de drôle, mes parents ont même dû envisager de découper cette sculpture coûteuse pour me libérer. Mais finalement, j'ai réussi à me détendre, et mes parents, en s'y mettant à deux, à m'extirper de là.

museum rietberg

Miroirs

17.5.—
22.9.19

Miroirs
Reflets de l'être humain

Stadt Zürich
Museum Rietberg

Avec le soutien de:
Vontobel-Stiftung
Parrotia-Stiftung
Clariant Foundation
Swiss Re
Max Kohler Stiftung
Eckhart und
Marie-Jenny Koch-Burckhardt

En prévente sur:
rietberg.ch/tickets